

et l'inconvenance, indiquait que la jeune fille qu'il avait tenté de séduire était la sœur d'un de ses amis, de M. Auguste. Elle mentionnait aussi une altercation qui avait eu lieu entre ses amis et vous. Dès que j'eus achevé ma lecture qu'il avait fréquemment interrompue par des exclamations fort désobligeantes pour son indigne correspondant : "Que m'importe, après tout me dit-il, que mon ami s'appelle Auguste Lenoir ou le baron de Belcour ? Votre conduite généreuse pique mon émulation ; il ne sera pas dit que j'aurai plongé dans la douleur, par ma coupable étourderie, une famille respectable, une jeune fille que sa candeur seule a rendu imprudente, et un brave jeune homme qui n'a d'autre tort que celui de changer un nom honorable contre un titre insignifiant ; veuillez donc annoncer aux parents de Mlle Lenoir que j'aurai dans un an la disposition de ma liberté et de ma fortune, et que je leur demande pour cette époque la main de leur fille."

L'émotion toujours croissante de M. Lambert pendant tout ce récit avait tellement affaibli sa voix qu'elle sembla s'éteindre avec ses dernières paroles.

M. Lenoir promena un regard investigateur sur sa femme et sur ses enfants, qui, de leur côté cherchaient à lire sa pensée dans ses yeux, et après un moment de silence :

—Eh bien, madame Lenoir, que dites-vous de cette belle proposition ?

—Je dis que nous ne devons pas hésiter à l'accepter ; le marquis de Forsac est un excellent parti ; notre fille l'aime, et c'est un devoir pour nous d'assurer son bonheur.

Ces mots : "Notre fille l'aime," en même temps qu'ils arrachèrent à M. Lenoir un geste non équivoque de dépit, produisirent sur Lambert une vive et douloureuse impression dont Emilie suivit furtivement les traces sur son visage.

—Et vous, monsieur, demanda-t-il à Auguste, que pensez-vous de la générosité de votre ami ?

—Je pense, mon père, que Forsac, malgré ses défauts, qui ne sont qu'un accident de son âge et de sa position, est aussi digne de ma sœur que ma sœur est digne de lui ; mais je crains que l'orgueil de ses amis soulevé contre cette union qu'ils appelleront une mésalliance, ne soit une cause de désordre et de regret.

—A merveille ! on dirait que vous commencez à réfléchir. Il est bien temps ! Maintenant, à votre tour, Mlle Emilie ; parlez.

La jeune fille avait prévu cette interpellation : sa réponse, préméditée dans son cœur, ne se fit pas attendre.

—Pardonnez-moi, mon père, dit-elle avec

une fermeté calme et imposante que rien jusqu'alors n'avait fait soupçonner en elle ; pardonnez-moi si ma résolution entrave vos projets, mais elle est irrévocable : j'ignore si je suis encore digne, après mon imprudence, de porter le nom d'un honnête homme, mais je ne serai jamais la femme de celui qui n'a su que m'insulter.

M. Lenoir manifesta son approbation par un signe de tête ; Lambert tressaillit, car la jeune fille fixait sur lui un regard plein de mélancolie et de tendresse, et semblait l'implorer.

—Ah ! vous êtes un ange ! s'écria-t-il ivre d'espérance et de bonheur.

—Vous me pardonnez donc ?

—Si je vous pardonne... je vous aime... oui, je vous aime comme une sœur.

Dites comme une épouse, Lambert, mon ami, interrompit M. Lenoir transporté.

Lambert s'approcha vivement pour saisir la main d'Emilie et la porter à ses lèvres ; la brusquerie du mouvement imprimé à son bras lui arracha un léger cri de douleur.

—Oh ! prenez garde à votre blessure, dit Emilie avec une sensibilité charmante en lui présentant son front, sur lequel il déposa un baiser.

—C'est vrai, répondit-il en souriant, je l'avais oublié !

—Déjà ? ... pensa la jeune fille, mais moi je ne l'oublierai jamais.

—Tu l'aimais donc ! murmura Mme Lenoir à son oreille.

—Non, ma mère, mais je l'aime.

Monsieur Lambert, j'ai été bien coupable envers vous, dit Auguste en tendant la main au commis, mais je suis heureux de vous appeler mon frère ; je renonce à une vie d'oisiveté et de débauche dont je rougis pour continuer l'honorable profession de mon père ; et s'il peut y avoir encore quelque affection pour moi dans votre cœur, nous associerons nos intérêts et nos existences pour ne former qu'une seule famille.

—Bravo, mon garçon, embrasse-moi et faisons la paix, interrompit M. Lenoir trop ému pour contenir l'expression de sa joie ; mais tu vas trop loin, je ne te demande pas un aussi grand sacrifice. Le commerce ne convient pas à ton caractère, il ne faut point forcer les inclinations ; sois avocat, médecin, artiste, militaire, tout ce que tu voudras, pourvu toutefois que tu ne veuilles plus être gentilhomme.

—Ne parlons plus de cela, mon père, répliqua gaiement Auguste ; le baron de Belcour est un sot que je regrette d'avoir connu, mais avec qui je n'aurai plus rien de commun, je vous le jure.